



Flamme de l'espoir pour ULCOS

Le haut fourneau P6 de l'usine intégrée de Hayange-Florange a été choisi pour servir de site-pilote au Projet ULCOS (voir : <https://blefondation.fr/projet-ulcos/>). Sorti de la branche R&D d'ArcelorMittal, celui-ci permettrait d'améliorer la compétitivité du complexe lorrain. L'idée est de capter le CO₂ en sortie du haut fourneau pour l'envoyer 70 kilomètres plus loin dans le sous-sol meusien, sans vraiment en connaître les conséquences écologiques. Mais la possibilité de produire de l'acier sans rejet direct de CO₂ constituerait une première mondiale qui ferait de Hayange une vitrine tout en dopant sa rentabilité pour une dizaine d'années.

Cependant, les chances que le Projet ULCOS obtienne un financement de l'Union Européenne (UE) s'amenuisent. En effet, dans un document de travail intermédiaire de la Commission Européenne, le projet de captage et de stockage de CO₂, dernier espoir pour les hauts-fourneaux lorrains, se classe en 8^{ème} position, alors que seulement trois projets seront retenus. Pourtant, en 2011, ULCOS avait été classé n°1 parmi les cinq projets innovants présentés par la France à Bruxelles. L'UE s'était alors engagée à financer un à trois projets présentés par chaque pays membre. Pour ULCOS, il s'agit d'investir 250 millions d'euros sur les 650 millions d'euros nécessaires.

La short-liste des 8 projets retenus sur les 80 dossiers déposés à Bruxelles a été divulguée sur Twitter sans le moindre complément d'explication. Dans un climat socioéconomique tendu, cela relève de l'incompétence et de l'inconséquence. La liste définitive des trois projets lauréats devrait être connue d'ici la fin de l'année. ULCOS aurait encore ses chances si d'autres projets européens se retiraient, en raison de la crise. Mais sans ULCOS, s'en est terminé des hauts-fourneaux lorrains qui ne seront jamais rallumés. Alors que Mittal n'en finit plus de mettre ses usines européennes à l'arrêt, il a obtenu le feu vert pour construire une gigantesque usine sidérurgique en Inde. Ce qui signifie que c'est en réalité tout l'acier européen qui est en sursis.

Selon certains, le faible coût de la tonne de carbone constituerait le cœur du problème. Estimée à 50 euros lors de sa mise en place, elle est tombée depuis à 8 euros. Or la pertinence du Projet ULCOS reposait, entre autres, sur la rentabilité d'un acier lorrain exonéré de cette fameuse taxe carbone. La Banque européenne d'investissement entendait subventionner les projets sélectionnés avec la vente de tonnes de carbone, soit 4 à 5 milliards d'euros de recette. Aujourd'hui, ces dernières sont estimées à moins d'1,5 milliards d'euros. Les aides apportées aux programmes retenus devraient par conséquent être réduites d'autant. Il reviendrait alors aux investisseurs privés et aux pays concernés de prouver leur bonne volonté. Or, la bonne volonté de Mittal, cela fait longtemps que plus personne n'y croit. Si l'UE accepte de participer au financement du Projet ULCOS, elle

piègerait Mittal, en l'obligeant à pérenniser la sidérurgie lorraine. Car, au-delà la reconstruction d'un haut fourneau de neuf mètres de diamètre, contre six actuellement, c'est dans toute la filière liquide que Mittal devrait investir, notamment dans l'aciérie, avec une facture chiffrée à 240 millions d'euros, pour qu'Hayange devienne un « laboratoire » capable de sortir un acier propre avec une productivité améliorée de 20 à 30 %.

Si bien qu'à l'heure actuelle, l'obstacle est plus d'ordre conjoncturel que technique et financier. Rappelons qu'ULCOS est certes un projet expérimental, mais il mise sur l'avenir et la question d'une énergie propre se posera toujours.

(Sources : Les Echos et presse régionale)

© Groupe BLE Lorraine – Tous droits réservés